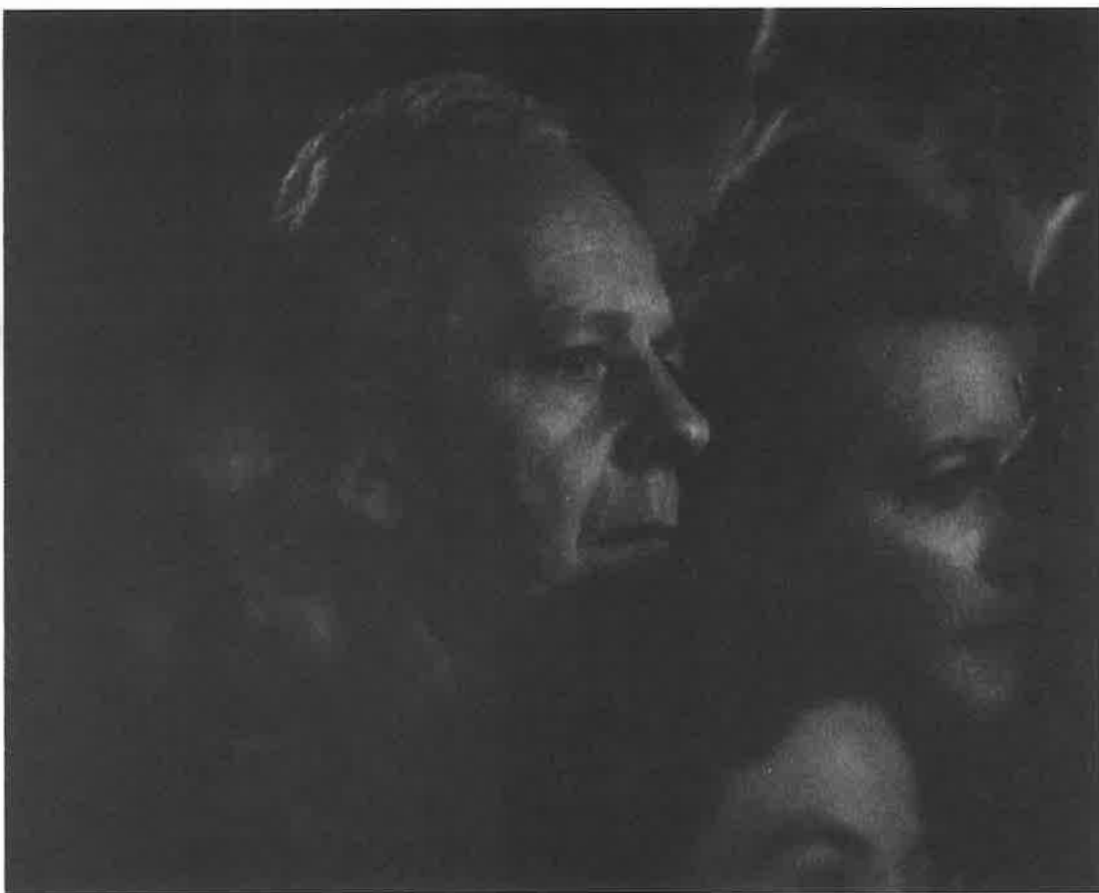


Concorde

Craigie Horsfield





1

« Il y a une phrase magnifique de Conrad qui dit en substance que l'art doit être fait de tragédie, de deuil, de bonheur, de grande joie, mais jamais de désespoir. Je partage exactement ce sentiment. »

Né en 1949 à Cambridge, Craigie Horsfield s'inscrit en 1968 à la Saint Martin's School of Art de Londres où il se détermine assez rapidement pour le cinéma, le son et la photographie. Par conviction politique, il quitte la Grande-Bretagne en 1972 pour la Pologne où il vivra sept ans. Il suit les cours d'art graphique à l'Académie des Arts de Cracovie, enseigne à l'Académie des Sciences, puis choisit de devenir disc-jockey. Il réalise à partir de 1969 des photographies en noir et blanc – portraits d'amis et de proches, nus, paysages, scènes de rue ou d'intérieur –, dans une certaine confidentialité car il n'en effectuera les tirages que dix ans plus tard, pour ne les publier qu'à la fin des années 1980. Ces grands formats évoquant ceux de la peinture classique, à une époque où la photographie apparaît souvent à l'échelle du livre, feront alors l'objet d'un tirage unique, au terme d'un long et minutieux travail. À ce temps de latence du développement et de l'exposition, très étranger



2

aux caractéristiques courantes de la photographie, s'ajoute le fait que ces images ont rarement été publiées : *« Je suis toujours troublé quand je vois mes images reproduites dans les livres. Elles sont réduites à des souvenirs, sentimentaux et nostalgiques. »*

Montrées à Londres en 1980, en Europe et aux États-Unis à partir de 1991, découvertes en France lors de l'exposition « Une autre objectivité » au Centre national des Arts plastiques en 1989, ces premières photographies ont frappé les spectateurs par la subjectivité affirmée du point de vue, par leur picturalité et la sensibilité des tirages, mais aussi par l'accent mis sur le caractère unique, irréductible à aucune catégorie sociale, artistique ou culturelle, des sujets qu'elles présentent. Aux antipodes de l'instantané, dramatisées par la lumière nocturne, elles manifestent également une intention documentaire en décrivant des gens et des lieux, toujours nommés dans le titre et qui apparaissent dans une sorte d'intimité. Ce caractère d'intimité est soutenu par le noir très dense, où se constituent les figures, et qui semble matérialiser un lien d'empathie entre la condition humaine et le médium choisi ici pour l'évoquer.

**1. Passeig del Cimaf, Vallbona,
Barcelona, febrer 1996**

1996
épreuve aux sels d'argent
tirage unique
140,4 x 141,3 cm
Kunsthaus Zürich

**2. Carrer de Muntaner, Barcelona,
març 1996**

1996
épreuve aux sels d'argent
tirage unique
140 x 137 cm
Collection Fabrizio Grillenzoni, Novara

**3. Anke Bangma, Witte de Withstraat,
Rotterdam, juli 1998**

1998
épreuve aux sels d'argent
tirage unique
128,6 x 86,7 cm
Princeton University Art Museum. Achat,
legs Minor White, par échange.
Photo : Bruce M. White



3

Craigie Horsfield vit et travaille aujourd'hui à New York et à Londres, son œuvre s'articule en « projets sociaux », comprenant films, images et textes, spectacles et environnements sonores. D'allure méditative, elle s'inscrit dans ce que l'artiste nomme « le temps lent » en référence à la formule de l'historien Fernand Braudel : « l'histoire lente ». Pour ce dernier, la connaissance historique nécessite une approche des « grands courants sous-jacents, souvent silencieux, et dont le sens ne se révèle que si l'on embrasse de longues périodes de temps. Les événements retentissants ne sont souvent que des instants, que des manifestations de ces larges destins et ne s'expliquent que par eux » (Fernand Braudel, *Écrits sur l'histoire*, Flammarion, 1985). La durée de l'observation donne consistance au contexte, et éclaire en retour la singularité du sujet enregistré. Pour Craigie Horsfield, l'histoire procède d'une accumulation aliénante et douloureuse que l'image photographique peut mettre en crise en la montrant : « Mon expérience en Pologne m'a confirmé, encore plus clairement, dans mon idée de la permanence de l'histoire, dans l'idée que ma propre culture ne faisait qu'un avec celle [...] des siècles précédents. [...] La photographie, précisément, peut prendre

en compte cette conception. C'est ce qui la rend inconfortable. »

La durée du processus artistique – qu'il s'agisse de la visibilité de l'image ou des discussions¹¹ et des rencontres constitutives des projets dits « sociaux » – exige de ne pas faire préexister la forme à son contenu : « Il est nécessaire de tendre à un style réservé, discret, sans prétention, qui ne serve pas de masque ou de subterfuge pour piéger le sens mais qui puisse rendre la forme parfaitement fluide, inattendue et irrégulière » (catalogue *Matter of Facts : photographie et art contemporain en Grande-Bretagne*, Nantes, 1988). L'expérience ainsi enregistrée, éminemment singulière, aboutit à une transposition du quotidien fondée sur l'empathie, l'« attention désintéressée » à l'égard du sujet, et non sur une distanciation objective. C'est aussi le principe qui régit l'exposition, conçue à son tour comme une expérience dans laquelle les visiteurs sont invités à trouver un terrain d'échange. D'où le souci de l'artiste de traiter de sujets qu'il a longuement côtoyés, et de considérer les circonstances dans lesquelles on accède à son travail, qu'elles soient un accrochage, un concert, un festival ou une



4. On the Plateau between San Andres and the Volcanic Edge, the Road of the Virgin, El Hierro, August 2001

2002-2004

tirage numérique

tirage unique

101,6 x 127 cm

Collection Melva Bucksbaum et
Raymond Leary, Connecticut

5. Above the Road East Toward Taibique, El Hierro. 32 minutes, February 2002

2002-2004

tirage numérique

tirage unique

101,6 x 127 cm

Courtesy l'artiste et Baldwin Gallery,
Aspen, Colorado

4

publication, comme partie intégrante de celui-ci. Depuis 1994, il a d'ailleurs décidé de ne plus participer à des expositions centrées sur la photographie. Le concept auquel s'attache principalement Craigie Horsfield est celui de « relation » : l'œuvre est un dispositif qui suscite entre les êtres la naissance de liens non répertoriés et qu'il ne s'agit pas de définir, mais dont l'artiste voudrait autoriser l'invention constante.

Les deux premières salles de l'exposition sont consacrées aux photographies. Certaines proviennent de la série des années 1970, d'autres du projet social de Barcelone et de celui de Rotterdam. Dans *Joanna Ronikier and Michal Ronikier, Wyspińskiego 6, Kraków, May 1976* (1988), un couple se partage l'image, mais aussi le premier et le second plan, la lumière et l'ombre, l'intensité de la présence et du retrait. L'histoire du portrait, de Hans Memling à Velázquez, mais aussi depuis Nadar, semble habiter l'image qui instaure ses sujets dans une attitude et une distance énigmatiques. Craigie Horsfield dit admirer Velázquez « d'avoir trouvé, dans ses portraits, un mode de relation au pouvoir qui lui a permis de travailler à l'intérieur même

des institutions sans éviter d'en parler [...] ce qui donne à ses modèles une humanité réelle. » Avec *Plaça de toros La Monumental, Gran Via de les Cortes Catalanes, Barcelona, octobre 1995* (1996), l'image met explicitement l'accent sur les taumachies de Goya et de Picasso. Mais la picturalité du grain et l'équilibre très séduisant de la composition, comme les gris évoquant l'usage du graphite, semblent redoubler la convocation de traces manuelles passées ou imaginaires, troublant notre perception de l'image – qui reste produite mécaniquement. La qualité d'une photographie repose, pour Craigie Horsfield, sur la vulnérabilité de sa surface, sa « peau », lieu d'échange entre la décision de l'artiste et la trace, le poids dit-il, du monde réel. Elle dégage ainsi des informations contradictoires, insolubles, proches et lointaines à la fois. « *Il faut qu'il y ait une certaine déconvenue face aux images, sinon elles deviennent des scènes de genre, des catalogues de références, ou des exercices formels, rien qui ne m'ait jamais intéressé. »*

Vient ensuite une salle de projection où alternent les films réalisés au cours des projets sociaux d'El Hierro (*El Hierro Conversation*,



5

2001-2004), une île des Canaries, et de Broadway. Ces projets sont depuis 1993 (*The Barcelona Project: La ciutat de la gent*, 1993-1996), le principe qui articule l'œuvre de Craigie Horsfield. Il en a mené entre autres à Gand, en Belgique (*The Deurle Conversation*, 1996-1997), ou encore à Rotterdam (*The Rotterdam Conversation: City and Community*, Witte de With, A.I.R. Architectural Project, Hollandia Theatre Group et autres, Rotterdam). Chaque projet, spécifique et résultant d'une rencontre prolongée avec la population d'un lieu choisi, repose sur une grande diversité de médias. À Barcelone, par exemple, Horsfield est intervenu dans de multiples domaines : « cinéma, théâtre, installation, performance, danse vidéo, son, musique, mixage live, propositions urbaines et architecturales [...] mais aussi [...] la conversation, le dialogue et la négociation » (catalogue, *Jeu de paume*, 2006). Très étendus dans leur forme et leur durée comme dans leurs implications, ils concernent « notre sentiment d'appartenance à une communauté », et Craigie Horsfield cite le critique d'art américain Frederic Jameson et son concept des « grands projets collectifs » destinés à concevoir une révolution sociale en Occident.

Broadway, le dernier d'entre eux, a été réalisé dans l'après 11 septembre, à New York.

Dans la dernière partie de l'exposition, sont présentés des éléments – textes, images – des projets de Barcelone et d'El Hierro, des images extraites de Broadway, et vingt-sept *Irresponsible Drawings*, photographies de natures mortes que l'artiste range dans la catégorie du dessin. Ces exemplaires uniques, en couleur, sont, comme les images des années 1970, réalisés en grande partie au moment du tirage, sans pour autant que la main de l'artiste soit véritablement « responsable » de la constitution des formes et de leur organisation, enregistrés par l'appareil. En marge des grands projets, elles exercent une séduction qui doit beaucoup à l'histoire de la nature morte, dans la peinture et dans la photographie, qu'elles tentent de mettre en apesanteur comme les feuilles en suspension dans *Dry Bamboo Leaves*, avril 2004.

Sauf mention contraire, les propos de l'artiste sont extraits de son entretien avec Jean-François Chevrier et James Lingwood, Londres, Institute of Contemporary Arts, 1991.



6



7

programme – Concorde

cinéma

Un programme détaillé des films et des horaires de projections sera disponible à l'accueil ainsi que sur le site www.jeudepaume.org.

■ 21 février - 19 mars 2006 rétrospective de Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi

Les installations vidéos et les films de ces cinéastes / artistes italiens ont été présentés à la Biennale de Venise de 2001 et dans de nombreux musées et festivals, en Europe et aux États-Unis. Ils sont connus pour leur travail à partir d'archives de films sur la guerre de 1914 et sur l'exotisme et le colonialisme du début du XX^e siècle. Après une première découverte de leur travail, en 1995 au Jeu de paume, il est important de refaire le point sur leur œuvre : plusieurs films sont présentés ici en avant-première, sur des thèmes nouveaux : le jouet, les carnets de voyage...

mardi 7 mars à 19 h

rencontre avec Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi et projection de films inédits.

■ 28 mars - 2 avril 2006 rendez-vous : « Photographe / Filmer »

C'est avec l'activité de cinéaste de Peter Knapp, photographe, peintre, graphiste, enseignant, directeur artistique du magazine *Elle* dans les années 1960 et 1970, réalisateur pour la télévision des célèbres émissions *Dim Dam*

Dom et Musique Graffiti, que commencent ces nouveaux rendez-vous du cinéma du Jeu de paume – lesquels ont pour objectif d'illustrer l'aller-retour entre « photographe/filmer » que beaucoup de contemporains explorent sous des formes d'expression diverses.

mardi 28 mars à 19 h

rencontre avec Peter Knapp et projection de films.

■ 11-30 avril 2006 rétrospective des films de Stavros Tornes

Pour ce cinéaste grec méconnu, mort en 1988, « le cinéma, ainsi qu'il l'écrivait à Serge Daney, est l'espace du maudit et de l'ivresse... » : ses films en témoignent souvent.

mardi 11 avril à 19 h

rencontre avec Fabrice Revault, critique et historien, et Stavros Kaplanidis, ami du cinéaste ; projection du documentaire de Kaplanidis sur Stavros Tornes, *Le Pauvre Chasseur du Sud*.

(ce programme est susceptible de modifications)



6. Hackney Road, East London, November 1983

1989
épreuve aux sels d'argent
tirage unique
140 x 140 cm avec cadre
Collection particulière, Londres.
Courtesy Frith Street Gallery, Londres

8. Red Cabbage, New York, October 2003 from The Irresponsible Drawings

2005
tirage numérique
tirage unique
108,5 x 100 cm
Courtesy Galleria Monica De Cardenas, Milan

7. Eucalyptus Forest, by Las Montanetas, El Hierro.

18 minutes, February 2002
2002-2004
tirage numérique
tirage unique
101,6 x 127 cm
Courtesy l'artiste et Baldwin Gallery, Aspen, Colorado

rencontres, visites, conférences

■ samedi 21 janvier à 10 h 30

« Métamorphoses de la figure », séminaire de Jacques Rancière.

■ vendredi 27 janvier à 19 h

rencontre avec Éric Michaud, dans le cadre des « Correspondances » de la librairie, à propos de son dernier livre, *Histoire de l'art, Une discipline à ses frontières* (éditions Hazan).

■ mardi 31 janvier à 19 h

diaporama : une projection de documents photographiques, sélectionnés et commentés par Ed Ruscha.

■ mardi 7 février à 19 h

débat : Régis Durand s'entretient avec Craigie Horsfield.

■ mardi 14 février à 19 h

visite de l'exposition « Ed Ruscha photographe » par Margit Rowell, commissaire de l'exposition.

■ vendredi 24 février à 19 h

« Perspective Ruscha » conférence de Michel Gauthier, critique d'art.

■ vendredi 17 mars à 19 h

« Invisible Empty Maps » : les trajets carto-photographiques de Ed Ruscha et de Jeff Wall, une conférence de Larissa Driansky, historienne d'art.

■ samedi 18 mars à 10 h 30

« Métamorphoses de la figure », séminaire de Jacques Rancière.

■ vendredi 24 mars à 19 h

« Album diffus » consacré à Florence Paradeis.

programme – Hôtel de Sully

■ 10 janvier-19 mars 2006

Christer Strömholm

En coproduction avec les Rencontres d'Arles, la Galerie VU, Paris, et en collaboration avec le Bildverksamheten Strömholm, Stockholm, et le Hasselblad Center, Göteborg, avec le concours du Centre culturel suédois, Paris, et de l'Institut suédois, Stockholm.

programme-hors les murs

■ 9 mars-23 avril 2006

« D'un moment à l'autre »

exposition organisée à Nogent-sur-Marne par le Jeu de paume et coproduite par les Rencontres d'Arles, l'École nationale supérieure de la Photographie, avec le soutien de la Fondation nationale des arts graphiques et plastiques (FNAGP) :

• Maison d'art Bernard Anthonioz (nouvel espace d'exposition de la FNAGP)

16, rue Charles VII, Nogent-sur-Marne

• Espace photographique de la Scène Watteau, place du théâtre, Nogent-sur-Marne.

Jeu de paume – Concorde

Jeu de paume – Hôtel de Sully

renseignements : 01 47 03 12 50 / 01 47 03 12 52 / www.jeudepaume.org

mardi – nocturne 12 h-21 h

mercredi à vendredi 12 h-19 h

samedi et dimanche 10 h-19 h

fermeture le lundi

entrée : 6 € / tarif réduit : 3 €

billet groupé Concorde / Hôtel de Sully : 8 €

billet groupé tarif réduit : 4 €

1, place de la Concorde, 75008 Paris

accès par le jardin des Tuileries,

côté rue de Rivoli

Craigie Horsfield Relation

31 janvier-30 avril 2006

publication

Craigie Horsfield, éditions MER/Jeu de paume

Ed Ruscha photographe

31 janvier-30 avril 2006

commissaire : Margit Rowell

publication

Ed Ruscha photographe,

éditions Steidl/Whitney Museum/

Jeu de paume

L'Atelier du Jeu de Paume

« Parmi nous », exposition d'Ariane Michel

31 janvier-5 mars 2006

« les rendez-vous du Jeu de paume »

visites commentées gratuites destinées aux visiteurs individuels sur présentation du billet d'entrée :

mercredi à 16 h 30

samedi à 12 h 30 et 16 h

prochaine exposition

Cindy Sherman

16 mai-3 septembre 2006

Neufilze Vie soutient le Jeu de paume

Le Jeu de paume est membre du réseau tram

mardi au dimanche 12 h-19 h

fermeture le lundi

entrée : 5 €

tarif réduit : 2,5 €

billet groupé Concorde / Hôtel de Sully : 8 €

billet groupé tarif réduit : 4 €

62, rue Saint-Antoine, 75004 Paris

Christer Strömholm

10 janvier-19 mars 2006

en coproduction avec les Rencontres d'Arles, la Galerie VU, Paris, et en collaboration avec le Hasselblad Center, Göteborg

« les rendez-vous du Jeu de paume »

visite commentée gratuite destinée aux visiteurs individuels sur présentation du billet d'entrée : samedi à 14 h 30

prochaine exposition

Yto Barrada

31 mars-11 juin 2006

**Broadway, 16th Day,
20 minutes from Dusk.
New York, September 2001**

2005

tirage numérique

tirage unique

102 x 125,5 cm

Collection de la famille Speyer